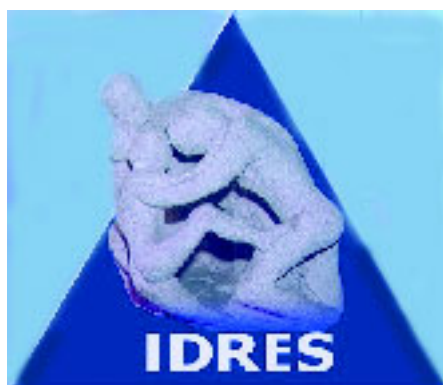


Extrait du Espace d'échanges du site IDRES sur la systémique

http://www.systemique.be/spip/article.php3?id_article=131

Le problème du PUER AETERNUS 2ième conférence

- SAVOIR THÉORIQUE - Échanges à partir de livres et des notes de lecture - Échanges à partir de livres -



Date de mise en ligne : mercredi 31 mai 2006

Espace d'échanges du site IDRES sur la systémique

2ème conférence

La conférence précédente nous avons parlé du boa constrictor qui avait mangé l'éléphant. Nous avons aussi parlé du dessin de Saint-Exupéry enfant et de sa constante recherche pour trouver quelqu'un qui le comprendrait et qu'il ne trouva jamais. Nous avons dit que cette courte introduction présageait la fin tragique du livre et de la vie de Saint-Exupéry, vue l'absence de d'évolution positive. Dans le mythe du héros, si le héros est dévoré par le dragon, ou le grand serpent, ou le monstre marin, ou la baleine, il doit arracher le coeur ou l'estomac de l'intérieur, ou il danse à l'intérieur de la baleine jusqu'à ce que le monstre soit meure soit recrache le héros. Dans notre histoire, l'animal héros - nous avons interprété l'éléphant comme étant une sorte d'anticipation symbolique du héros à un niveau animal - est avalé et ne ressort pas. Nous pouvons par conséquent considérer cette introduction, qui n'a pas d'évolution positive, symboliquement comme un rêve d'enfance, ce qui signifierait que le monde imaginaire de la période de son enfance chez Saint-Exupéry n'a pas d'évolution positive. Cela montre qu'il y a quelque chose de fondamentalement faible ou cassé en lui depuis le tout début. Il y a quelque chose en lui qui ne peut échapper à la dimension destructrice de l'inconscient.

Saint-Exupéry, d'une manière légèrement ironique, se moque des adultes et de leur monde qui se prennent au sérieux et qui s'intéressent à des futilités. On retrouve très clairement dans ses biographies la présence chez lui de tels traits de personnalité. Le Général David, un de ses supérieurs militaires, dit de lui :

C'était un homme intègre avec un goût pour les plaisirs enfantins qui étaient parfois surprenants, et il avait d'innombrables accès de timidité quand il était confronté à l'entêtement de l'administration ; cette dernière resta toujours sa bête noire.

D'autres biographies notent que les gens qui le rencontraient étaient un peu déçus car il était un peu poseur ; il donnait l'impression de toujours jouer un rôle et de ne pas être complètement authentique. Cette tendance à se tourner de manière surprenante vers des plaisirs enfantins n'est pas seulement un symptôme du problème du puer aeternus, mais appartient aussi à la personnalité créative. La créativité présuppose une importante capacité à être authentique, à lâcher prise, à être spontané - car quelqu'un qui ne peut pas être spontané ne peut pas être créatif - et par conséquent la plupart des artistes et des personnalités créatives ont une propension normale et authentique au jeu. C'est aussi le moyen de se relaxer et de récupérer après un effort créatif épuisant. On ne peut donc pas attribuer ce trait à la seule nature puer aeternus de Saint-Exupéry ; cela peut également être lié au fait qu'il était un artiste.

La remarque du Général David au sujet du fait que Saint-Exupéry ne surmonta jamais sa rage contre l'obstination administrative qu'elle soit de l'Etat ou militaire, et que par ailleurs c'était quelqu'un de timide et redoutant ceux qui étaient bien placés dans l'administration, cette remarque est importante dans son rapport avec l'image du mouton, image dont nous devons parler maintenant. Pour l'homme de bureau, les autres sont des moutons, et dès que nous avons à faire à quelqu'un dans une position administrative nous devenons des moutons et lui le berger. Nous sommes juste un numéro pour lui, et bien sûr ces administratifs vous le font sentir. C'est le problème moderne du pouvoir envahissant de l'Etat, et de la dévaluation de l'individu, ce qui dans une moindre mesure est aussi le problème du puer aeternus à chaque fois qu'il a du mal à s'adapter, mais c'est aussi le problème de notre temps. Le sentiment de révolte que la plupart des gens ressentent d'être considéré comme un mouton dans un troupeau ne se limite pas au puer aeternus, car il y a quelque chose d'authentique et de légitime à ressentir cela. Quiconque n'a pas résolu ce problème en lui-même - à savoir jusqu'où accepte-t-on le fait d'être un simple individu parmi d'autres et jusqu'à quel point est-on un individu avec un droit à un traitement individuel - présente cette réaction complexe contre ce que David décrit comme l'obstination militaire.

Ce n'est pas seulement le problème de Saint-Exupéry, mais le grand problème de toute la civilisation Chrétienne.

En France cependant cela prend une tournure toute particulière, car les français ont tendance à présenter un individualisme exagéré, une sorte de révolte contre toutes les administrations, bien que dernièrement sous le gouvernement de de Gaulle ça aie changé un peu. Depuis la première guerre mondiale, il y avait une tendance en France à se révolter et à être négatif face à tout ce qui avait rapport à la pression de l'Etat, jusqu'au point où un bon nombre de gens votèrent communiste, pas parce qu'ils étaient communistes dans leur Weltaanschuuung mais simplement pour manifester leur désaccord avec l'ordre établi. Ces gens proclamaient que puisqu'ils n'aimaient pas les avocats et les clowns à Paris qui constituaient le gouvernement, ils avaient l'intention de voter communiste. Cela montre une attitude complètement infantile face au problème de la responsabilité sociale et collective. C'est l'attitude que nous voyons maintenant exploser dans le comportement des jeunes qui provoquent la police ou retournent une série de voitures ou font de telles choses pour protester contre la collectivité. Cela, cependant est compréhensible de la part des très jeunes qui explosent comme ça sans réfléchir, mais quand les adultes se comportent de la même manière, quand ils votent communiste simplement parce qu'ils n'aiment pas ceux qui sont au Gouvernement, ça semble très immature. C'est un complexe très généralisé et c'est quelque chose que nous présentons tous d'une manière ou d'une autre, car nous n'avons pas décidé jusqu'où nous devons accepter d'être un mouton pris en charge par un Etat-berger et jusqu'où nous pouvons refuser une telle pression collective en nous révoltant contre celle-ci. Le puer aeternus naturellement présente ce problème dans une forme encore plus accentuée.

Avant de poursuivre avec le symbolisme du mouton nous devrions nous demander pourquoi Saint-Exupéry rencontre le petit prince dans le désert. Dans notre interprétation de l'histoire, nous avons considéré l'accident d'avion comme illustrant, d'une certaine manière, un incident de la vie personnelle de Saint-Exupéry et, d'un autre côté une situation symbolique ou archétypale avec laquelle chaque rencontre avec l'inconscient commence, à savoir, l'arrêt dans les anciennes activités, dans le but de la vie et d'une certaine manière, dans l'écoulement de l'énergie de vie. Soudain tout se bloque : nous sommes arrêtés et prisonniers d'une situation névrotique, et à ce moment l'énergie vitale se voit barrée dans son écoulement et alors généralement elle se libère dans l'apparition d'une image archétypale. La fois passée j'ai cité l'histoire Islamique de la 18ème Sura du Coran où après avoir perdu sa seule nourriture, le poisson, Moïse prit Khidr, le premier ange d'Allah, avec lui dans le désert. Il n'est pas inévitable qu'après un tel effondrement une image d'enfant apparaisse ; n'importe quel autre type d'image archétypale peut apparaître. Nous devrions par conséquent nous tourner vers le symbole de l'enfant-dieu, et je veux d'abord vous lire ce que Jung dit. Je voudrais subdiviser ceci, le plus grand symbole que l'on trouve dans le livre, parce qu'une partie de ce que le petit prince représente vraiment n'apparaîtra clairement que plus tard quand nous en saurons plus de l'histoire. Je lirai simplement, comme présentation générale, ce que Jung dit de l'enfant-dieu :

Cet archétype de « l'enfant-dieu ».... (chercher traduction « the psychology of the child archetype » in the archetype of the collective unconscious

Le grand problème avec lequel nous sommes confrontés dans cette présentation générale de Jung est l'aspect double de l'archétype de l'enfant. Alors que d'un côté il signifie le renouveau de la vie, la spontanéité, et une nouvelle possibilité apparaissant soudain within or without et changeant toute la vie positivement, il y a aussi un aspect négatif et destructeur de l'enfant-dieu ; à savoir où Jung fait allusion aux apparitions d'un « garçon rayonnant » et dit que cela doit avoir un rapport avec un enfant -dieu païen condamné à apparaître seulement dans une forme négative. L'enfant-dieu négatif nous emmène sur un sujet très trouble, mais ce que l'on peut dire avec certitude c'est qu'à chaque fois que l'image de l'enfant apparaît, nous sommes presque toujours confrontés au problème suivant.

L'image de l'enfant quand elle apparaît représente un peu de spontanéité, et le grand problème - dans chaque cas un problème éthique individuel - c'est de décider s'il s'agit maintenant d'une ombre infantile dont on doit se couper et qui doit y être réprimée, ou est-ce qu'il s'agit de quelque chose de créatif qui se dirige vers une possibilité future de vie. L'enfant est toujours derrière et devant nous . Derrière nous, c'est l'ombre infantile qui doit être sacrifiée - celle qui nous tire toujours en arrière vers une existence infantile et dépendante, paresseuse, ludique, échappant aux problèmes et responsabilités de la vie. D'un autre côté, si l'enfant nous apparaît au devant de nous, cela signifie le renouveau, la possibilité de la jeunesse éternelle, de la spontanéité et de nouveaux possibles - l'écoulement de la vie

vers un futur créatif. Le grand problème est toujours de savoir dans chaque cas si l'on a affaire à une pulsion (infantile impulse) infantile qui tend vers la régression ou une pulsion qui semble infantile à la conscience mais qui devrait réellement être acceptée et vécue parce qu'elle fait progresser (mène vers l'avant, fait évoluer).

Parfois, le contexte des rêves montre très clairement le sens. Disons qu'un homme du type puer aeternus rêve d'un petit garçon ; nous pouvons alors dire à partir de l'histoire du rêve si l'apparition de l'enfant a une fin fatale, auquel cas je considère cela comme l'ombre infantile qui tire toujours vers l'arrière. Mais si la même image apparaît sous des traits positifs, alors vous pouvez dire que c'est quelque chose qui a l'air très enfantin et bête mais qui doit être accepté parce qu'il y a en cela une possibilité de nouvelle vie. Si c'était toujours comme ça, alors l'analyse de ce genre de problème serait très simple, mais malheureusement, comme toutes les productions de l'inconscient, le côté constructif et destructeur, la régression et l'évolution (la progression), sont très proches l'un de l'autre. De telles images (de tels personnages - figures) peuvent être très difficiles à comprendre, et parfois c'est pratiquement impossible. Pour moi, ça me semble être une part de la situation fatale avec laquelle nous sommes confrontés dans ce livre et dans le problème de Saint-Exupéry, car on ne peut pas (ou en tout cas je ne peux pas) décider s'il faut traiter l'image du petit prince comme une ombre infantile destructrice dont l'apparition est fatale et annonce la mort de Saint-Exupéry, ou s'il faut le considérer comme l'étincelle divine de son génie créateur.

Un de nos étudiants a développé l'idée qu'il y aurait quelque chose comme un Self défectueux, que chez certaines personnes dont le destin est très malheureux, le symbole du Self apparaît comme défectueux, ce qui voudrait dire que de telles personnes n'ont pas de chance dans la vie parce que le noyau de leur psyche est incomplet et défectueux. Et tout le processus d'individuation ne peut alors se développer à partir de ce noyau. Je ne suis pas d'accord avec cette idée parce que je n'ai jamais vu de tels symboles d'un Self défectueux qu'accompagnés d'une attitude défectueuse du moi. Ce qui veut dire que partout où vous trouvez un symbole de Self défectueux, où il est ambigu, incomplet et morbide, il y a toujours en même temps la présence d'un moi incomplet et morbide, on ne peut par conséquent pas affirmer de manière scientifique que la cause de tout cela se trouve dans la présence d'un Self défectueux. On pourrait tout aussi bien dire que c'est parce que le moi a une telle attitude négative que le Self ne peut entrer en jeu positivement. Si vous mangez mal et que votre estomac par conséquent ne réagit pas adéquatement, vous pouvez réagir de deux manières. Vous pouvez décider que vous avez un problème à l'estomac, et consulter de nombreux docteurs pour ça sans leur dire que vous mangez mal, dans ce cas les docteurs en viendront à conclure que c'est dommage mais que vous avez un estomac défectueux et qu'il n'est pas possible de trouver la cause. Mais, d'un autre côté, on peut tout aussi bien dire que si quelqu'un se nourrit mal, ou ne mange pas, ou mange de manière irrégulière, alors ce n'est pas la faute de l'estomac. Ainsi le Self défectueux est toujours accompagné d'un moi qui ne fonctionne pas convenablement, le Self ne pouvant alors pas fonctionner convenablement non plus. Si le moi est paresseux, présente une inflation, n'est pas consciencieux, ne réalise pas les tâches du moi, alors il est clair que le Self ne peut apparaître positivement non plus.

Si cet homme était ici aujourd'hui, il objecterait en disant : « Non, c'est l'inverse, le moi ne peut fonctionner parce que le Self est défectueux. » Et là nous sommes confrontés avec le vieux problème philosophique du libre-arbitre : « puis-je désirer ce qui est juste ? » C'est le problème que le puer aeternus vous amènera généralement. Il dira qu'il sait que tout va de travers parce qu'il est paresseux, mais qu'il ne peut pas vouloir ne pas l'être ! C'est cela peut-être sa névrose, qu'il lui soit impossible de combattre sa paresse, et il est donc inutile de le traiter de fripon pour qui tout irait bien s'il n'était pas si paresseux. C'est un discours que j'ai entendu je ne sais combien de fois ! C'est vrai jusqu'à un certain point, car le puer ne peut pas se décider à travailler, on peut dire alors que c'est le Self défectueux, qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans sa structure et ne peut être sauvé.

C'est un problème qui survient dans beaucoup de névroses, pas seulement dans celle du puer aeternus. Il prend racine très profondément, et mon attitude à son égard est paradoxale : aussi longtemps que possible, je me comporte comme si l'autre pouvait se décider car c'est la seule chance d'en sortir. Si néanmoins le cas tourne mal, alors je retourne mon point de vue et me dis qu'il n'était pas possible que les choses se passent différemment. Autrement on tombe dans une supériorité psychologique abusive ; à savoir que si une personne tourne mal, ou

meurt suite à une maladie ou un accident, et que l'on conclue que c'est arrivé parce qu'il n'avait pas réalisé son problème - que c'est sa faute s'il a eu ce destin-là - ça je trouve ça dégoûtant. On n'a pas le droit de décider cela. La Nature prend sa propre revanche. Si un individu ne peut résoudre ses problèmes, il est généralement horriblement puni avec d'inhumaines maladies ou accidents et ce n'est pas l'affaire des autres de le faire remarquer et d'en faire une question morale. Là je pense que l'on devrait en rester là et choisir l'autre hypothèse - que la personne ne pouvait pas s'en sortir, que la structure était défectueuse et que c'était par conséquent impossible d'en sortir. Cependant, tant que la catastrophe ne s'est pas réalisée, c'est préférable de prendre l'autre attitude, essayer de créer une atmosphère d'espoir et croire dans l'existence d'une certaine quantité de libre-arbitre parce que empiriquement il y a de nombreux cas où soudain les gens peuvent se décider à combattre leur névrose et s'en sortent. Vous pouvez alors parler de miracle ou de la bonne volonté (GOOD DEED ??) de la personne, comme vous préférez, mais c'est aussi ce qu'en théologie on appelle un acte de grâce. Est-ce votre bon vouloir qui vous a sauvé ou est-ce la grâce de Dieu ? Selon mon expérience on peut juste rester au niveau de la contradiction et accepter le paradoxe. Nous sommes confrontés à ce problème dans une forme spécifique ici parce que tout au long de l'histoire on a cette question tragique à l'esprit. Il y a quelque chose qui va constamment de travers dans le livre et on ne sait pas si c'est la faute de Saint-Exupéry ou s'il ne peut rien y faire. Y avait-il une raison depuis le tout début qui l'empêcha de résoudre son problème ?

Remarque : Mais Jung dit qu'il n'y a pas de maladie dans l'inconscient collectif, et donc, comme le Self est un archétype, il ne me semble pas qu'il puisse y avoir rien de défectueux.

Je suis tout à fait d'accord. Je pense que s'il apparaît défectueux, c'est à cause d'une attitude inadaptée du moi. Objectivement, en soi il ne peut pas être défectueux, c'est pourquoi je ne peux pas souscrire à l'idée d'un Self défectueux. Si le moi est capable de changer, quelque chose d'autre change ; si l'attitude du moi change, alors les symboles du Self deviennent plus positifs. C'est quelque chose que nous constatons régulièrement. Si la personne peut atteindre un certain niveau de connaissance de soi (insight), alors toute la constellation de l'inconscient change. Mais mes adversaires philosophiques diraient que le fait qu'un homme peut changer et un autre pas est dû au Self - et alors on tourne en rond.

Dans cette histoire-ci, je vais donc essayer d'interpréter le personnage de l'enfant de deux manières - comme l'ombre infantile et comme le Self. Nous essayerons alors de faire la part des choses. Cela veut dire que nous interpréterons tout le matériel parallèlement sur deux voies et essayerons d'en savoir plus sur ce problème. La thèse selon laquelle l'enfant des étoiles que rencontre Saint-Exupéry est l'ombre infantile est assez facile à démontrer, étant donné qu'il est le seul qui comprenne l'histoire du boa constrictor et de l'éléphant. C'est un reste de l'enfance, et nous avons une lettre que Saint-Exupéry écrit à sa mère en 1935, peu avant sa mort, dans laquelle il dit que la seule source de fraîcheur qu'il aie se trouve dans certains souvenirs de son enfance, par exemple le parfum des bougies de Noël. Son âme à l'heure qu'il est complètement asséchée et il meurt de soif. Il y a cette nostalgie de l'enfance, et on peut dire que le petit prince représente ce monde de l'enfance, il est donc l'ombre infantile. C'est caractéristique qu'il écrive ainsi à sa mère ; on voit vraiment qu'il est encore pris dans son complexe maternel. Par ailleurs, on peut dire que le fait que cet enfant apparaisse sur terre n'est pas complètement négatif. Il ne s'agit pas juste de l'apparition de l'ombre infantile, parce que comme nous l'apprendrons plus tard, le petit prince vient d'une étoile, on pourrait ainsi dire qu'apparaît un intéressant parallèle. Saint-Exupéry s'est écrasé et quelque chose d'autre descend des étoiles là haut puisque le petit prince vient d'une planète. Ainsi pour la première fois se rencontrent sur terre deux choses qui jusqu'ici étaient dans les airs : le prince de l'étoile qui habitait loin dans le cosmos et Saint-Exupéry qui volait sans cesse dans les airs. Lorsque le petit prince arrive sur terre, il n'est plus tout à fait l'ombre infantile parce que quelque chose a touché la réalité et se trouve donc maintenant dans une position ambiguë. Si cela pouvait être réalisé, alors ça deviendrait un élément du futur plutôt qu'un retrait régressif. Ce n'est désormais plus seulement une ombre infantile mais une forme de réalisation qui se poursuit tout le temps, car devenir plus conscient signifie, pratiquement, prendre de plus en plus conscience de la réalité des choses (grandir de plus en plus dans la réalité des choses) - cela signifie accepter la désillusion.

La plus grande difficulté que nous emmenons avec nous depuis l'enfance c'est ce sac d'illusions que nous portons sur notre dos jusque dans la vie adulte. Le problème subtil consiste à abandonner certaines illusions sans pour autant devenir cynique. Il y a des gens qui perdent leurs illusions tôt dans la vie ; vous voyez ça si vous devez analyser des orphelins quelque soit leur niveau social, ceux que l'on appelle actuellement les enfants négligés, ce qui veut dire que oist ce sont des enfants pauvres qui ont grandi dans des taudis et ont eu une vie de famille et un destin terribles, ou des enfants très riches qui ont vécu les mêmes misères sauf le manque d'argent - parents divorcés, une mauvaise ambiance à la maison, etc...- c'est-à-dire où l'atmosphère du ressenti (le monde des émotions ?) a été négligé, alors que c'est très important pour les enfants. Ces personnes grandissent très souvent plus vite que les autres parce que à un âge précoce ils deviennent très réalistes et désillusionnés contents et indépendants - les difficultés de la vie les y ont forcés - mais vous pouvez généralement dire que quelque chose est allé de travers à leur expression plutôt amère et faussement mature. Ils furent poussés hors du monde de l'enfance trop tôt et se sont écrasés dans la réalité.

Si vous analysez ce genre de personne vous découvrirez qu'ils n'ont pas résolu le problème des illusions de l'enfance mais s'en sont juste coupés, s'étant convaincu que leur désir d'amour et leurs idéaux les encomrent comme un sac de pierres sur leur dos et qu'ils doivent juste en terminer avec ça. Mais il s'agit d'une décision du moi qui n'aide pas du tout, et une analyse plus profonde montre qu'ils sont complètement pris dans des illusions de l'enfance. Leur besoin d'amour maternel et de bonheur est toujours présent mais réprimé, ce qui les rend beaucoup moins adultes que d'autres personnes, le problème étant simplement mis de côté dans un coin. On a alors l'horrible tâche de raviver ces illusions parce que la vie s'est arrêtée là. Ainsi la personne doit être repoussée et revivre ces illusions de manière à émerger à nouveau adéquatement. C'est le problème que l'on rencontre chez les personnes qui disent qu'ils ne peuvent ni aimer ni avoir confiance en personne. Pour celui qui est pris dans cette situation la vie n'a désormais plus de signification. A travers le transfert, ils commencent à croire que peut-être ils pourraient donner leur confiance et aimer à nouveau, mais vous pouvez être sûrs que l'amour qui survient d'abord est complètement infantile, et l'analysant sait très souvent ce qui va se passer et que cela signifiera à nouveau déception et sentiment d'inutilité. C'est tout à fait vrai, car de telles personnes vont amener quelque chose de si infantile que cela doit être repoussé soit par l'analyste soit par la vie elle-même. De telles personnes sont si immatures dans leurs émotions (sentiments ?) que si, par exemple, l'analyste est au lit avec la grippe, ils vivent cela comme une insulte personnelle, un terrible abandon et une déception. Les adultes disent qu'ils savent que c'est tout à fait irrationnel et idiot mais que c'est ce qu'ils ressentent. Ils se demandent fort justement : « Que fait-on si on a en soi un tel enfant, un tel infantilisme incorrigible ? » Sermonner n'est pas plus efficace ici qu'envers un petit enfant enragé qui n'écouterait pas.

Comment peut-on affronter cet énorme problème ? Si on le met de côté comme quelque chose d'encombrant dans la vie, comme une source d'illusions et de perturbations, alors on n'est plus spontané, mais désillusionné et adulte mais de la mauvaise manière. D'un autre côté, si on le vit on devient impossible (à vivre ?) et la réalité vous envoie constamment des coups sur la tête. C'est ça le problème. Les gens qui ont mis de côté leurs émotions, ou leurs demandes vis-à-vis des autres personnes, ou leur capacité à faire confiance, éprouvent toujours le sentiment de ne pas être tout à fait authentiques, pas tout à fait spontanés ou vraiment eux-mêmes. Ils ont le sentiment de n'être qu'à moitié en vie et ne se considèrent pas eux-mêmes comme tout à fait vrais. Mettre de côté l'enfant divin signifie ne pas se prendre complètement au sérieux. On joue un rôle ! On peut s'adapter tout au long de la vie, mais si l'on est honnête avec soi-même, on sait que l'on joue un personnage. Autrement on se comporterait de manière tellement infantile que personne ne pourrait vous supporter. Alors que peut-on y faire ?

C'est le problème de l'enfant divin quand il apparaît dans cet état intermédiaire. On ne sait pas quoi faire. Théoriquement la situation est claire : on devrait être capable d'évacuer l'infantilisme et garder la personnalité vraie. On devrait être capable de démêler les deux, et si une analyse se déroule bien c'est ce qui arrive lentement. On arrive à démêler et détruire ce qui est vraiment infantile et garder la créativité et la vie future. Mais concrètement, c'est quelque chose qui est très subtil et difficile à accomplir.

L'enfant divin, ou le prince des étoiles, que Saint-Exupéry rencontre dans le désert, lui demande un mouton, et nous apprenons qu'il est descendu pour se procurer un mouton pour ramener chez lui. Plus tard dans l'histoire, il est dit que la planète est envahie par des baobabs qui poussent continuellement. Le prince des étoiles veut un mouton pour manger les pousses dès leur apparition de telle sorte qu'il ne doit pas constamment les couper. Mais il n'explique pas cela à Saint-Exupéry, et la vraie raison vient plus tard.

D'abord nous devons nous intéresser au symbolisme du mouton dans la vie personnelle de Saint-Exupéry et dans la mythologie en général. Dans un de ses livres Saint-Exupéry dit lui-même :

Il n'y a pas de mauvais destin extérieur, seulement un mauvais destin intérieur. Il arrive un moment où vous êtes vulnérable et vos propres erreurs vous rattrapent et vous attirent dans une sorte de tourbillon. *Il doit naturellement s'exprimer en référence au vol. Il veut dire qu'il ne croit pas à l'accident purement dû au hasard : le jour où vous avez un accident, c'est le résultat d'un processus intérieur et extérieur.* Ce ne sont pas les gros obstacles qui comptent le plus, mais les petits : trois oranges sur le bord de la piste d'atterrissage, ou trente moutons que vous ne voyez pas dans l'herbe et qui soudain émergent sous les roues de votre avion.

Vous savez qu'à une époque, dans beaucoup d'endroits on utilisait des troupeaux de moutons pour maintenir l'herbe rase dans les champs d'aviation, et il pouvait arriver que votre avion leur roule dessus par erreur. On pourrait dire qu'il projette sur le mouton cette fatalité qui un jour tue le puer aeternus, ou dans ce cas-ci lui-même. Le mouton est l'ennemi mortel.

Le mouton a un nom très révélateur en grec, on l'appelle probaton, qui provient du verbe « marcher en avant », ça voudrait donc dire « l'animal qui marche en avant ». C'est un nom merveilleux : l'animal n'a pas d'autre choix et pas d'autre fonction que cette aptitude à marcher en avant ! C'est tout ce qu'il sait faire ! Les grecs sont encore plus spirituels, car cet animal est décliné à la forme neutre, et ils l'appellent « ce (la chose) qui marche en avant ». Cela illustre l'aspect le plus négatif du mouton, qui suit toujours le mâle dominant où qu'il aille. Vous pouvez régulièrement lire dans les journaux que si un loup ou un chien chasse le mâle dominant dans un précipice, deux ou trois cents moutons vont sauter derrière lui. Cela se produisit il y a une dizaine d'années à Lenzerheide dans les Alpes quand un chien loup chassa le mâle dominant dans un précipice et les hommes avaient dû, avec leurs armes et leurs couteaux achever environ 200 moutons. Ils n'étaient pas tous morts, mais s'étaient entassés l'un sur l'autre. C'est pourquoi on dit parfois d'une personne qu'elle est « un mouton stupide ». L'instinct de marcher et de rester groupés dans le troupeau est si fort en eux qu'ils ne peuvent s'en libérer même pour sauver leur propre vie.

Ceux qui ont vu le film de Walt Disney « The White Wilderness » ont pu constater le même comportement chez les lemmings qui sillonnent les mers. Une fois pris dans ce mouvement instinctif, l'animal ne peut plus s'en libérer. Le mouton tend à avoir le même comportement instinctuel et par conséquent représente - quand il apparaît dans les rêves une association négative - la même chose en nous, la psychologie de la masse, notre tendance à être contaminé par les mouvements de masse et ne pas affirmer notre propre jugement et (impulse) motivations. Le mouton est l'animal-grégaire par excellence (en français dans le texte original). Naturellement, il y a un homme grégaire en chacun de nous. Par exemple, vous pouvez entendre qu'il y a beaucoup de monde à une conférence et vous vous dites « alors ça doit être bon ». Ou vous entendez parler d'une exposition dans une Galerie d'Arts et vous y allez, mais vous n'avez pas le courage de dire que vous pensez que ces peintures sont horribles. Vous regardez d'abord autour de vous et voyez les autres, que vous imaginez connaisseurs, admirant ces peintures, et vous n'osez pas exprimer votre propre opinion. Beaucoup de gens regardent d'abord le nom de l'artiste avant d'exprimer une opinion. De telles personnes sont des moutons.

Le mouton dans la mythologie présente une étrange relation qu'au monde de l'enfant divin. Vous vous rappelez tous les représentations de la Madonne, très souvent accompagnée de sa propre mère, du Christ et de Saint Jean Baptiste jouant avec un agneau, ou parfois il y a juste le Christ et Saint Jean Baptiste (celles-ci apparaissent

principalement à partir du 16ème siècle) jouant avec un petit agneau. Ou encore on trouve le Christ-enfant avec un agneau, tenant une croix, etc... Naturellement l'agneau est une représentation du Christ lui-même, mais en art c'est exprimé comme quelque chose de séparé. Il est lui-même l'agneau sacrifié, l'agnus dei, mais en art le mouton est représenté comme le compagnon de jeu ce qui veut naturellement dire (comme toujours quand un dieu est représenté avec un animal) que c'est son animal totem, sa nature animale. C'est ce qu'il est quand il apparaît sous une forme animale. Dans le folklore allemand, il y a une croyance qui veut que les âmes des enfants avant leur naissance vivent comme des moutons au sein de la mère Holle (mot allemand ?) - une sorte de déesse Mère liée à la Terre - et ces âmes des enfants non nés sont identiques à ce que les allemands appellent Lammerwölkchen (nuages-agneaux) - en anglais « fleecy-clouds ». Les paysans pensaient que ces petits « nuages-agneaux » étaient les âmes d'enfants innocents. Il y avait cette croyance que le Jour des Innocents, le nombre de ces nuages prédisait la mort d'autant d'enfants mâles.

De plus si vous cherchez dans les croyances traditionnelles ce qui concerne le mouton, vous trouverez qu'ils véhiculent le symbolisme de l'innocence, qu'ils sont facilement influencés et affectés par le mauvais oeil et la sorcellerie. Ils peuvent être ensorcelés plus facilement que n'importe quel autre animal et peuvent être tués par le mauvais oeil. On attribue aussi un sixième sens au mouton, car à travers leur comportement, ils sont supposés être capables de prédire la mort du propriétaire, etc... Cela ne me semble pas aussi intéressant parce que ce genre de chose est projeté sur beaucoup d'autres animaux domestiques. Les chevaux aussi sont supposés avoir un 6ème sens, de même que les abeilles, ce n'est donc pas quelque chose de particulier au mouton. Mais ce qui est spécifique au mouton dans la tradition folklorique c'est d'être facilement ensorcelé et persécuté par les sorcières et les loups.

Le lait, une autre substance blanche, est aussi un symbole d'innocence et de pureté mais qui peut être ensorcelé à n'importe quel moment. Une des principales activités des magiciens et des sorcières dans les régions rurales est de gâter le lait du voisin. Par conséquent, d'innombrables précautions doivent être prises : On ne peut transporter de lait d'un côté à l'autre de la rue après 7 heures du soir, on doit faire tourner le seau sur lui-même avant de traire la vache, on doit dire 3 « ave », etc... Les précautions hygiéniques que nous prenons n'ont rien de comparable avec les précautions prises avant contre les actes de sorcellerie. Elles étaient infiniment plus compliquées, parce que si une sorcière passait à côté d'un seau de lait dans la rue, celui-ci deviendrait aigre ou bleu sur les champs. Si un sort était jeté sur le troupeau alors le lait serait désormais bleu et on devait faire appel à un exorciste. C'est intéressant de constater que des symboles de pureté et d'innocence soient particulièrement vulnérables aux infections et aux attaques du mal (malin ?). C'est parce que les opposés s'attirent, parce que c'est un défi aux forces obscures.

Dans la vie quotidienne du puer aeternus, c'est-à-dire de l'homme qui ne s'est pas détaché de l'archétype de la jeunesse éternelle, on constate la même chose : une tendance à être crédule, naïf et idéaliste, et par conséquent automatiquement une tendance à attirer les gens qui vont le décevoir et le tromper. J'ai souvent remarqué dans les analyses d'hommes de ce type comme ils peuvent être attirés d'une manière destructrice par des femmes plutôt douteuses ou choisir des amis pour lesquels on n'a pas une bonne impression. C'est un peu comme si leur naïveté inexpérimentée et une mauvaise forme d'idéalisme appelaient automatiquement leur opposé, et il est inutile de mettre en garde de telles personnes contre ces relations. Vous serez juste suspecté de jalousie, ou de quelque chose de similaire, et ne serez pas écouté. Une telle naïveté ou innocence infantile peut seulement être guérie de ces illusions par la déception et les mauvaises expériences. Les avertissements ne sont pas efficaces - de tels hommes doivent apprendre par l'expérience, sans cela ils ne s'éveilleront jamais de l'innocence. C'est un peu comme si les loups - à savoir les escrocs et les personnes destructrices - considéraient de tels agneaux comme leur proie légitime. Ceci nous mène naturellement beaucoup plus profondément au sein de tout le problème de notre tradition religieuse.

Comme vous le savez, le Christ est le berger et nous sommes les moutons. C'est une image centrale de notre tradition religieuse qui a engendré quelque chose de très destructeur à savoir que parce que le Christ est le berger et nous les moutons, l'Eglise nous a appris que nous ne devrions pas penser à avoir nos propres opinions mais juste

croire. Si nous ne pouvons pas croire en la résurrection du corps - un mystère tel que personne ne peut le comprendre - alors on doit juste l'accepter. Toute notre tradition religieuse s'est efforcée d'aller dans cette direction avec le résultat que si maintenant un autre système arrive, disons le Communisme ou le Nazisme, on nous a appris à fermer les yeux et à ne pas penser pour nous-mêmes, on nous a appris que nous devons simplement croire le Führer ou Krouchtchev. Nous avons vraiment été entraînés à être des moutons !

Tant que le dirigeant est une personne responsable, ou l'idéologie directrice est quelque chose de bon, alors ça va. Mais l'inconvénient de cette éducation religieuse apparaît maintenant de manière très négative, car les individus occidentaux de la civilisation catholique sont bien plus facilement contaminés par des croyances de masse que ne le sont ceux des cultures orientales (eastern). Ils sont prédisposés à croire les slogans, ayant toujours appris qu'il y a beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas comprendre et qu'ils doivent simplement croire de manière à être sauvés. Nous sommes entraînés à être des moutons. C'est une ombre terrifiante de l'éducation Chrétienne pour laquelle nous payons maintenant. L'oeuvre de Saint-Exupéry montre qu'il était habité par cette idée. Il dit dans La Citadelle :

Construire la paix c'est construire une étable suffisamment grande pour accueillir tout le troupeau afin que tout le troupeau puisse y dormir. *Quel idéal ! Endormir toute l'humanité !* Construire la paix c'est emprunter à Dieu sa cape de berger pour que tous y soient accueillis, sous la cape divine. (chercher le texte original de St-Ex)

Vous voyez il s'identifie à Dieu. Il est la tête de Dieu qui accueille l'humanité sous sa cape, la mégalomanie religieuse du puer aeternus. Apparaît ensuite un autre complexe :

Ainsi de la mère qui aime ses fils et celui-là est timide et tendre et l'autre ardent à vivre, et l'autre peut-être bossu, chétif et malvenu, mais tous, dans leurs diversités émeuvent son coeur, et tous dans la diversité de leur amour servent la gloire.

En français c'est même plus sentimental et impressionnant.

Là vous voyez comment l'image religieuse du berger divin et du mouton se mélange à la sentimentalité du complexe maternel de manière très dangereuse. Soudain c'est la mère qui est le berger et les enfants sont les moutons. Si un loup surgit, dévore le berger et enlève la cape, alors vous pouvez imaginer ce qui arrive au mouton ! C'est une occasion pour le loup ! Dans le contexte religieux, le loup pourrait représenter les grands dictateurs et les dirigeants que nous avons actuellement, ou n'importe quelle personne qui dans la vie publique ment et triche. Dans la vie privée, il s'agit de l'animus de la mère dévorante qui prend possession du fils-mouton. Et alors il y a ces fils dévoués et corrects qui croient qu'ils doivent être chevaleresques envers leur mère et l'honorer, la dame âgée, et ne voient pas que l'animus de la mère les a dévorés et se nourrit de leur innocence ainsi que des plus nobles et dévoués sentiments du fils, et là aussi les moutons ont été mangés par le berger.

Ainsi le garçon de la petite étoile dans notre histoire veut un mouton et nous apprenons qu'il en a besoin pour manger des arbres envahissants, qui sont évidemment un symbole de la mère dévorante. Désirer un mouton semble de prime abord avoir une signification positive, étant donné que l'astéroïde est menacé par un envahissement. Comme l'envahissement des arbres est un symbole maternel, le mouton peut être considéré comme quelque chose qui aide à combattre le complexe maternel. Maintenant je viens juste d'illustrer une interprétation tout à fait opposée, avec le mouton comme faisant partie du complexe maternel et non comme le bon remède contre son envahissement. Ainsi à nouveau ici, il me semble que nous nous heurtons à une ambiguïté totale. De quelle manière le mouton aide-t-il à combattre le complexe maternel ? Après nous verrons comment il s'y associe. L'histoire dit qu'il mange les nouvelles pousses, qui représentent l'envahissement du complexe maternel, mais qu'est-ce que cela signifie psychologiquement ? Avec quelle importance l'homme des masses à l'intérieur de nous aide-t-il à combattre le complexe maternel ?

Réponse : La mère ne semble pas être si dévorante quand il s'abandonne à elle .

Vous voulez dire que si le mouton se jette dans la gueule du loup alors le loup devient moins dangereux car il est bien nourri, d'une certaine manière ? Je ne pense pas qu'un fils qui s'abandonne au désir de sa mère dévorante aie jamais réussi à améliorer les choses. Ce n'est en tout cas pas mon expérience, car le principe dévorant s'enfle en général et croît avec chaque bouchée qu'il obtient.

Réponse : Je dirais que chacun a à se libérer de la mère.

Oui, et qu'est-ce qui peut aider un homme à se libérer de la mère ?

Réponse : Si un homme suit son destin (follows his pattern) c'est-à-dire se libère de sa mère, alors il fait ce qui est bon pour lui.

Vous voulez dire qu'il entend un discours psychologique qui dit que chacun doit se libérer de la mère ? S'il fait cela, il suit vraiment cette mentalité grégaire, il le fait parce que « quelqu'un l'a dit », et ainsi il se libère de la mère. C'est tout à fait correct. On peut dire que normalement très peu de jeunes hommes ont une personnalité suffisamment forte pour se détacher de la mère de leur propre volonté ; ils le font via la collectivité, via le groupe. Par exemple, dans notre pays, c'est le service militaire qui aide les jeunes gens à s'opposer à leur complexe maternel. Beaucoup progressent ou sont même guéris de leur attachement à la mère grâce au service militaire. C'est la mentalité grégaire, l'homme de la foule, qui les pousse vers le service militaire, mais cette adaptation collective, peut aider à se détacher (à défusionner ?), spécialement ici en Suisse. Dans les couches plus simples de la population, le service militaire fonctionne encore largement comme les rituels d'initiation masculins des tribus primitives ; C'est le moment de quitter la mère. On pourrait dire que toutes sortes d'adaptations collectives très humbles et non individualistes aident à combattre le complexe maternel.. Comme il a été dit précédemment, faire son travail, aller au service militaire, essayer de se comporter comme tout le monde, ne pas avoir cette sorte d'individualité imaginaire typique de l'homme pris dans son complexe maternel et abandonner l'idée que l'on est quelqu'un de spécial, tout cela aide contre le poison du complexe maternel. Accepter d'être juste quelqu'un ou personne, dans la foule, est, dans une certaine mesure une issue mais seulement temporairement car il ne s'agit pas de tout le traitement. Il s'agit juste d'un premier pas pour se libérer de la mère personnelle.

Vous voyez - similia similibus curantur - comment des situations dangereuses sont généralement traitées par des situations dangereuses. Devenir un homme de la foule est psychologiquement quelque chose de très dangereux, mais cela aide à combattre le danger de la fausse individualité qui se développe au sein du complexe maternel. On se retrouve alors confronté à un autre danger - la médecine utilisée dans une telle situation est dangereuse. Par conséquent, que le petit prince veuille un mouton pourrait être interprété positivement, car il souhaite dans son isolement divin et idéal la compagnie de l'âme grégaire. Cela élargirait son étoile et son monde. Il n'y a pas d'animaux sur son étoile et s'il en amène un, c'est un peu comme s'il y amenait un peu d'instinct terrestre. Cela semble extrêmement positif. Mais on pourrait l'interpréter de manière négative également, car il ne s'agit pas d'une réalisation consciente mais d'opposer un instinct à un autre. Son inconscience est restée inchangée. Un instinct se retire d'un autre, ce qui est en fait exprimé dans l'histoire. Et je pense qu'à partir de cela on peut en conclure que c'est l'option négative qu'il faut retenir ici.

Remarque : Le mouton dans la boîte !

C'est un argument supplémentaire. Je dirais qu'il veut emmener le mouton là-haut plutôt que de descendre à lui ; il veut amener le mouton dans les étoiles. Or un mouton est un animal qui marche sur la terre. Donc si, pour se l'approprier, il restait sur terre, alors cela pourrait être ce qui le tire vers la réalité. De la même manière, un homme

se rattache à la terre s'il fait l'expérience du service militaire et beaucoup d'autres douloureuses adaptations. Mais si vous emmenez le mouton là-haut dans le monde imaginaire de l'enfance, alors il ne s'agit pas d'adaptation à la réalité, c'est une pseudo-adaptation. C'est quelque chose de très subtile et je pense de spécifique à Saint-Exupéry sans être très répandu dans d'autres cas. Pour lui c'est un danger particulier, mais que l'on ne peut juger qu'au regard d'une part plus large de son oeuvre littéraire. Vous pouvez alors voir qu'il a fait quelque chose de très étrange, car il fait l'éloge de l'accrochage à la terre, de l'adaptation sociale, de la soumission au principe terrestre, de l'acceptation des liens de l'amour, etc...

Cependant, tout ce dont il fait l'éloge il ne s'y tient pas lui-même, il assimile tout ça intellectuellement et le ramène dans son monde imaginaire. C'est un tour que beaucoup de pueri aeterni font ; la prise de conscience qu'ils devraient s'adapter à la réalité est une idée intellectuelle pour eux, idée qu'ils réalisent dans l'imaginaire mais pas dans la réalité. L'idée est accomplie seulement en pensée et à un niveau philosophique, mais pas au niveau de l'action. C'est comme s'ils avaient très bien compris, comme s'ils avaient l'attitude juste, comme s'ils savaient ce qui est important et juste. Mais ils ne le font pas. Si vous lisez l'oeuvre de Saint-Exupéry vous pourriez me critiquer en disant qu'il n'est pas un puer aeternus. Regardez le Cheik dans La Citadelle, un homme mûr qui assume ses responsabilités sur terre. Regardez Rivière dans Vol de Nuit ; ce n'est pas un puer aeternus mais un homme qui accepte ses responsabilités. C'est un adulte, un homme masculin, pas un personnage avec un complexe maternel. Tout est là dans ses pensées, mais Saint-Exupéry ne vécut jamais comme le Cheik ou Rivière ; il les imagina ainsi que l'idée de l'homme adulte et terre-à-terre mais il ne vécut jamais cet imaginaire.

Je pense que c'est un des problèmes les plus délicats de cette constellation névrotique, le puer aeternus cherche toujours à se saisir de tout ce qui pourrait être la chose juste à faire et ensuite le ramène dans son monde fait de théories imaginaires. Il ne peut pas traverser la très simple frontière entre l'imaginaire et l'action. C'est aussi le tournant dangereux dans l'analyse de telles personnes, car à moins que l'analyste n'observe ce problème constamment comme un renard en alerte, l'analyse progressera merveilleusement, le puer aeternus comprendra tout, intégrera l'ombre et le fait qu'il doit travailler et redescendre sur terre. Mais à moins d'être le chien de garde du diable derrière cela, il s'avèrera que tout cela n'est que simulation. Tout le processus d'intégration se fait là haut dans le ciel et pas sur terre, pas dans la réalité, de telle sorte que l'on en arrive à jouer le rôle d'une gouvernante et demander à quelle heure il se lève le matin, combien d'heures il a travaillé, etc... C'est un travail très fastidieux mais c'est ce à quoi on est réduit sinon autrement on est confronté à une fantastique auto-déception qui peut très facilement rattraper l'analyste.

Nous devrions maintenant réfléchir au mouton dans la boîte. Quand vous intégrez quelque chose intellectuellement, vous le mettez dans une boîte. Un concept c'est une boîte. Quand Saint-Exupéry met dans un geste d'impatience le mouton dans une boîte, il accepte l'idée, mais comme une idée. Il existe mais seulement dans son cerveau-boîte. Le petit prince pense que le dessin est aussi bon qu'un vrai mouton. Tout reste dans le monde de l'activité mentale.

Question : Si Saint-Exupéry avait été guéri de sa personnalité puer aeternus, aurait-il continué à être un artiste ?

Etre « guéri » d'être un puer ne suppose pas « être guéri d'être un artiste ». Si l'on pense à Goethe, on peut voir que dans ses premières oeuvres, il y a de toute évidence un complexe maternel. Lui aussi sentait que s'il abandonnait la mentalité puer, il ne resterait rien. Mais il se sortit de cette crise, et bien que le puer dans son livre « Les Souffrances du Jeune Werther », se suicide, Goethe lui-même survécut.

Chez les très grands artistes, il y a toujours d'abord un puer, mais cela peut aller plus loin. C'est une question du jugement du ressenti. Si un homme cesse d'être un artiste quand il cesse d'être un puer, alors c'est qu'il n'était pas vraiment un artiste. Si l'analyse épargne à de tels pseudo-artistes d'être des artistes, alors Dieu merci ! Saint-Exupéry aurait pu être un de ceux-là s'il avait été en analyse ! Son art est très névrotique : il écrit sa névrose, et il n'est pas sûr qu'il ait été un grand artiste. Comme il y a tout un tapage à son sujet, son oeuvre pourrait être

considérée comme une expression de la névrose de notre époque. Mais il a exposé la situation par la voie littéraire et si admirablement ; il a soulevé la question. Il y a un type d'artiste qui ne peut pas faire le changement que Goethe a fait, et ceux-là doivent mourir. On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas été des artistes, mais ils n'ont pas grandi au-delà de ce changement. Dans « Les Souffrances du Jeune Werther », Goethe n'a pas abordé le problème du puer de manière définitive, et il se poursuit dans d'autres oeuvres. A l'étape suivante, dans son drame Torquato Tasso, Goethe le représenta comme un problème à l'intérieur de lui-même. Simultanément, en concrétisant (en personnifiant ?) le puer Tasso et Antonio, l'homme qui veut vivre sur terre, il se détacha du problème. Cela devient alors un conflit qui va encore plus loin dans Faust. Le sentiment ressenti nous dit quand l'écrivain s'extrait - ou non - de ce problème. Concrétiser (personnifier ?) le puer est seulement le premier pas.

Question : Pouvez-vous préciser l'affirmation selon laquelle la paresse est une caractéristique du puer aeternus ? Goethe et Saint-Exupéry travaillèrent tous les deux beaucoup durant leur vie.

Le puer aeternus doit apprendre à poursuivre le travail qu'il n'aime pas, pas seulement le travail où il est porté par un grand enthousiasme, ce que n'importe qui peut faire. Les primitifs dont on dit qu'ils sont paresseux peuvent faire ça, car aussitôt qu'ils sont pris par quelque chose ils travaillent, même jusqu'à l'épuisement. Je ne considérerais pas cela comme du travail mais comme un emballement pour une fête du travail. Le travail qui serait un traitement pour le puer aeternus c'est celui où il doit se jeter hors du lit un matin triste et continuellement accepter le travail ennuyeux - par l'unique force de la volonté. Goethe accepta une position politique et servit dans la Weimar, assis dans son bureau et lisant de petites requêtes concernant les taxations, etc... C'est l'expérience du personnage d'Antonio qu'il fit dans son travail ; tout cela faisait partie de sa vie d'une manière ou d'une autre. Goethe vécut ce qu'il écrivit. Il resta dans son bureau et se consacra aux questions les plus ennuyeuses quand souvent il aurait préféré s'enfuir quelque part. Mais d'une manière ou d'une autre il avait cette profonde intuition (insight) de la nécessité de cette partie de la vie. Etant du type sentiment, il développa sa fonction inférieure la pensée, que l'on retrouva beaucoup dans le côté ennuyeux et peu passionnant de ses maximes (ses conversations avec Eckermann sont des plus décevantes).

Remarque : Peut-être cela éclaire-t-il l'affirmation de Rousseau disant de lui-même que sa plus grande faute dans son caractère était sa paresse, mais il est bien connu qu'il travaillait du matin au soir et lisait énormément de livres.

Oui, mais il a dû avoir évité une autre sorte de travail. Les gens peuvent tricher avec eux-mêmes en s'épuisant dans un travail de manière à éviter de faire le travail qu'ils devraient faire. Rousseau devait maintenir ses pieds dans une bassine d'eau afin de se mettre à travailler ; il travailla dans une sorte d'état de transe avec des bains de pieds. Ses Confessions auraient probablement été plus vite au fait et moins sentimentales sans ces bains !

Remarque : Pour revenir à l'idée d'un auteur qui écrivait sa névrose - beaucoup de gens sont célèbres pour cela et une telle activité est considérée comme du talent.

Je ne pense pas que l'on fasse erreur sur le talent ; je pense que c'est quelque chose que nous aimerions tous être capable de faire. J'aimerais vraiment pouvoir faire de l'argent avec ma névrose. Je pense que le problème survient après qu'on l'aie écrite. Je pense que ce que l'on écrit concerne son propre problème - autrement l'écriture s'assèche- mais quand vous avez écrit le problème, ou pendant que vous êtes en train de l'écrire, vous devez le vivre. A chaque fois que je faisais une conférence sur un problème, il m'est toujours revenu par la suite. J'ai remarqué qu'avec les types sensation, cela fonctionne tout à fait inversement : ils le vivent d'abord et l'écrivent ensuite. Quand vous écrivez sur un problème, des événements synchronistiques (synchronistic events ?) vous arrivent souvent en même temps, de telle sorte que vous avez à le vivre simultanément. Jung me dit que lorsqu'il écrivait sur un sujet particulier il recevait des lettres venant de toutes sortes d'endroits, Australie et ailleurs qui lui posait la question sur laquelle il était en train d'écrire. Si vous touchez à un problème important et vital vous concernant, c'est généralement comme ça que ça se passe, parfois derrière et parfois devant vous. C'est la

différence entre écrire votre propre névrose ou aller plus loin. Le problème sera toujours lié à vous, et si vous le vivez en même temps, alors ce que vous écrivez après se situera un pas plus loin. Autrement vous écririez toujours le même problème, c'est ce que Saint-Exupéry fit. De tels écrivains mettent toujours le même disque, alors que si vous le vivez, ce qui vient après montrera un progrès.

Goethe vivait ce qu'il écrivait, et ce qu'il écrivait ensuite était toujours un pas en avant. Les poètes romantiques se répétaient beaucoup plus. Ils tournaient en rond parce qu'ils ne le vivaient pas - ou ne le pouvaient-ils pas- en même temps. Je n'ai pas l'intention de faire des accusations, mais on devrait être préparé à ce que ce que l'on écrit soit constellé. Tant d'artistes ne souhaitent pas que leur travail soit analysé parce qu'ils ont peur qu'alors ils auraient à le vivre, et ça c'est la pseudo-résistance que beaucoup ont vis-à-vis de la psychanalyse car ils disent que l'analyse ferait disparaître leur créativité. Mais l'authentique créativité est si terriblement puissante que pas même le psychanalyste le plus doué ne pourrait l'éliminer. Cette résistance à mettre leur travail à l'épreuve est par conséquent très suspecte.